

M. le Sénateur POIRRIER

PRÉSIDENT D'HONNEUR DU SYNDICAT

Le Syndicat général des produits chimiques vient d'être douloureusement frappé par la perte de son Président d'honneur, M. Alcide Poirrier.

En raison des circonstances actuelles, bien que le Syndicat ait été représenté aux obsèques par une délégation spéciale, il n'a pas été prononcé de discours en son nom sur la tombe de M. Poirrier, mais nous ne pouvons laisser disparaître sans lui rendre un dernier hommage une personnalité aussi importante et qui a joué un rôle aussi actif dans la vie de notre association.

M. Poirrier a débuté très jeune dans les affaires, il était d'ailleurs un des derniers survivants de l'époque qui a vu naître cette industrie des matières colorantes, au développement de laquelle il devait apporter une si large contribution. Dès l'âge de 26 ans, il se trouvait à la tête de la maison Poirrier et Chappat de St-Denis, qui s'occupait de la fabrication des extraits tinctoriaux et du commerce des matières colorantes végétales. C'est à ce titre que le jeune homme d'alors, à l'intelligence vive et ouverte, s'intéressa plus que tout autre aux premiers colorants d'aniline : la mauvéine et la fuchsine dont l'apparition impressionna si profondément le monde industriel vers 1860. Aussi, dès 1866, les recherches entreprises à l'usine de St-Denis, dans ce nouveau domaine, amenaient la découverte du procédé de fabrication industrielle de la diméthylaniline. Pour se rendre compte de son impor-

tance, il suffit de se rappeler que déjà, en 1861, Charles Lauth avait montré que la méthylaniline résultant de la réaction des iodures alcooliques sur l'aniline se transformait par les oxydants en colorants violets, analogues ou identiques avec les violets d'Hofmann obtenus par alcoylation de la rosaniline. L'emploi de réactifs aussi coûteux que les iodures alcooliques constituait, pour ces procédés, de sérieux inconvénients auxquels la beauté et la richesse de coloris des produits obtenus venaient seules apporter une compensation. Avec la découverte de la méthylation par l'action de l'alcool méthylique sur les sels d'aniline, dans l'autoclave, la diméthylaniline devenait une base facile à se procurer et, par suite, le violet qui en dérive devenait d'une préparation plus simple et plus économique. Il figura à l'exposition de 1867 sous le nom de Violet de Paris et fut accueilli avec une faveur égale à celle que connurent la mauvéine et la fuchsine.

Ces succès engagèrent MM. Poirrier et Chappat à orienter de plus en plus leurs efforts vers les couleurs d'aniline et lorsque la Société « La Fuchsine », après une ère de prospérité inconnue jusqu'alors, tomba finalement en liquidation, ils s'en rendirent acquéreurs en 1868.

L'usine de St-Denis prit une nouvelle extension avec la fabrication des premiers colorants azoïques sulfonés dont le mérite de la découverte revient à Z. Roussin. Dès 1876 on y monta la fabrication des Orangés Poirrier, de la rocceline, du rouge Amélie, et plus tard du rouge St-Denis. Enfin M. Poirrier eut le rare bonheur d'assister au développement considérable qu'a pris la fabrication des colorants sulfurés dont les prototypes avaient été mis par lui sur le marché en 1873. Ceux-ci limités jusque-là aux colorants gris et aux colorants bruns, par leur diversité ont embrassé rapidement toute la gamme des nuances du bleu au jaune, au vert, au rouge et au noir. C'est encore de St-Denis que sont partis les premiers types de ces fabrications sous le nom de noir Vidal, noir St-Denis, thiocatéchine, etc...

Depuis de longues années l'aniline nécessaire à ces diverses fabrications était fournie par l'usine Dalsace, établie également à St-Denis et dans la même rue. Lorsqu'en 1881, M. Poirrier résolut de donner à son établissement une plus grande extension qui lui permit de lutter plus efficacement contre la concurrence étrangère, les usines Poirrier et Dalsace furent réunies.

M. Poirrier succombe dans sa quatre-vingt-cinquième année :

c'est dire la somme de travail qu'il a pu donner pendant une aussi longue période. Il avait été l'un des premiers adhérents et fondateurs de la Chambre syndicale des Produits chimiques en 1860, et il prit toujours une part active à ses travaux. Elu Président de la Chambre syndicale le 14 février 1877, il exerça ses fonctions jusqu'au 11 février 1880. Son passage à la Présidence, ainsi qu'il le répétait volontiers lui-même, fut d'ailleurs pour lui l'origine d'une carrière nouvelle qui devait le conduire aux plus hautes situations politiques. En effet, grâce à sa qualité de Président de la Chambre syndicale des produits chimiques, il fut nommé membre de la Chambre de commerce de Paris dont il devint le Président. Ces hautes fonctions lui valurent d'être distingué par un groupe d'électeurs qui l'envoyèrent au Sénat comme représentant du département de la Seine, et il conserva son mandat de sénateur jusqu'à sa mort, après avoir eu l'honneur d'être appelé pendant un certain temps, par ses collègues du Sénat, à la vice-Présidence de cette haute assemblée.

Les nombreuses occupations auxquelles il était astreint par ses fonctions politiques ne l'empêchèrent d'ailleurs jamais de suivre avec assiduité les travaux de notre Syndicat et de l'appuyer inlassablement dans toutes les démarches qu'il avait à faire pour défendre les intérêts de la corporation. C'est en reconnaissance de ces services que la Chambre syndicale des produits chimiques avait choisi M. Poirrier comme Président d'honneur. Depuis 1886, M. Poirrier avait été nommé officier de la Légion d'honneur.

Il laissera parmi nous le souvenir d'un ami fidèle dont la bienveillance et l'attachement ne nous firent jamais défaut.
